

# L'abandonnée

Gabrielle Filteau-Chiba

---

Number 818, Fall 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/99669ac>

[See table of contents](#)

---

## Publisher(s)

Centre justice et foi

## ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

## Cite this document

Filteau-Chiba, G. (2022). L'abandonnée. *Relations*, (818), 66–67.

# L'ABANDONNÉE

*Gabrielle Filteau-Chiba s'investit corps et lettres dans la protection du territoire : avec l'argent tiré de la vente de ses trois romans et de son recueil de poésie La forêt barbelée (Éditions XYZ, 2022), elle protège une forêt ancienne en montagne dans les Laurentides, à l'orée de laquelle de vieilles structures à demi effondrées voilaient l'horizon des possibles. Avec les siens, de corvée en corvée, elle évacue les restes oubliés, plante des espèces indigènes et immortalise sa quête de réparation. Voici une chronique en vers libres de son chantier et de ses découvertes en Nature au fil des saisons.*

•••

à travers les ruines je vois  
une brèche dans l'impasse  
une issue

un toit offert  
au plus offrant

même si tu es traversée  
d'arbres  
maison croche à l'os  
ton point de vue

foudroie

lever les feutres  
irrésistible appel  
d'un monde plus lent

possible à taire oui  
s'il n'était pas si  
récurrent

ériges-moi des murs de bruit  
je serai sans frontières  
paria partout

tant pis

j'avancerai à rebours  
sous le vent rieur  
jusqu'à toi

il me faut des rideaux de vert  
des sentiers nimbés de brume  
une douce lumière

je signe tout en bas

les papiers en peau à peau  
mes yeux se mouillent  
à l'idée d'une chambre à moi

petite piaule en plein bois  
paquet de trouble diraient les  
uns  
moi j'ai foi en nous

tu ne seras ni une fuite vers  
l'avant

ni un recul pour les miens  
mais un courageux pas

de côté

ce faible que j'ai tu sais  
pour les condamnées d'avance  
les planches durcies par le  
temps

projets d'audace  
casse-gueule  
l'adversité

\*

ton écurie ensablée  
est bancale pour être polie  
elle ne tient plus qu'à un  
sapin

le moindre coup de vent  
provoque  
sentiments de mort  
imminente

faudra bulldozer  
dommage

je ne pourrai pas vous soigner  
seulement sublimer vos restes  
raconter ce qu'évoquent les  
artéfacts

\*

l'ermite vivait entre quatre  
murs obliques  
autant de falaises et des  
poussières  
à cheval sur flancs de  
montagne

il avait planté un pommier  
rustique  
récoltait l'eau d'érable  
appâtait son gibier

et il errait parfois  
loin loin vers ce lac  
que je n'ai pas encore su  
trouver

les racines ont tout ravalé  
les fers de sa jument  
les hameçons

j'imagine autour de la maison  
enroncée de ferraille orange  
mille arêtes de poisson

\*

sous les bouleaux et les  
mélèzes  
doucement les feuilles  
abrillent  
le tapis d'aiguilles

et derrière la lune veille

tel un œil sans paupière  
bordant le sommet  
anonyme

mirador à baptiser

je ne fouille plus les cartes  
j'attends  
j'écoute

bourrasques d'automne  
frissons d'humidité  
hennissements

je me vois déjà à genoux  
les chaudières éparpillées  
triant consciencieusement

comme on exhumerait  
une bourgade ensevelie  
oubliée

dans un roman où la femme  
part  
à la recherche des siens  
cent ans après les faits

maison sache que je ne  
détruis  
que ta partie visible  
friable

mon abandonnée  
j'honorerai tes ruisseaux de  
lupins  
tes assises solides des  
miennes

je cueillerai tous tes éclats de  
verre  
incinérerai ce qui t'aurait fait  
honte  
ou nostalgie

ton rocher  
mis à nu  
est transcendance

à travers  
les ruines je vois

sur tes cendres  
le sable les cailloux  
poussera bientôt mon chalet pointu

c'est moi qui tiens le crayon  
mon amour lui la hache le marteau  
bouquet de clous au bec

tous les soirs nous t'arpenterons  
nous enfonçant plus creux  
en ta flore souveraine

en tout silence

ce n'est qu'après le premier sommet  
que renaissent les coulées  
signes de vie

nous irons je le promets à notre fille  
voir là-haut les couchers de soleil  
au lac sautiller les ondines

créatures des eaux  
libellules  
pollen

et éblouie

j'attendrai j'écouterai  
l'engoulement  
le chant des sources pleines

celles et ceux qui t'ont connue

maison-montagne  
que tu me souffles  
si j'en suis digne

ton petit nom ■

### Inspirations :

Henry David Thoreau, *Pensées sauvages*, Marseille, Le mot et le reste, 2020.

Virginia Woolf, *Un lieu à soi*, Paris, Gallimard Folio classique, 2020.

*Sublimer les restes,*  
dessin de G. Filteau-Chiba,  
encre et aquarelle

